

AMOUR

SÉNÈQUE – PHÈDRE, I, 2 – V.165-203

Nutrix

165 Compesce amoris impii flammis, precor,
nefasque quod non ulla tellus barbara
commisit umquam, non vagi campis Getae,
nec inhospitalis Taurus aut sparsus Scythes ;
expelle facinus mente castificā horridum
memorque matris metue concubitus novos.

171 Miscere thalamos patris et gnati apparatus
uteroque prolem capere confusam impio ?
Perge et nefandis verte naturam ignibus.
Cur monstra cessant ? aula cur fratris vacat ?¹

175 Prodigia totiens orbis insueta audiet,
natura totiens legibus cedit suis,
quotiens amabit Cressa ?

Phaedra

Quae memoras² scio
vera esse, nutrix ; sed furor cogit sequi

pejora. Vadit animus in praeceps sciens

180 remeatque³ frustrā sana consilia appetens.

Sic, cum gravatam navita adversā ratem

propellit undā⁴, cedit in vanum labor

et victa prono puppis aufertur vado.

Quid ratio possit ? vicit ac regnat furor,

185 potensque totā mente dominatur deus [...]

Nutrix

195 Deum⁵ esse amorem turpis et vitio favens
finxit libido, quoque⁶ liberior foret⁷
titulum furori numinis falsi⁸ addidit.
Natum per omnes scilicet⁹ terras vagum
Erycina mittit, ille per caelum volans
200 proterva tenerā tela molitur manu
regnumque tantum minimus e superis habet.
Vana ista demens animus ascivit sibi

Venerisque numen finxit atque arcus dei.

La nourrice

Réprime donc les flammes d'un amour impie, je t'en supplie,
et un sacrilège que pas une seule terre barbare
n'a jamais commis, ni les Gètes errant dans les plaines,
ni le Taurus inhospitalier, ni le Scythe nomade ;
chasse un crime horrible par ta volonté purificatrice
et te souvenant de ta mère, redoute des accouplements sans
précédent.

Tu te prépares à confondre les couches du père et du fils,
et à concevoir dans ton ventre impie un enfant hybride ?
Achève, et bouleverse la nature de tes feux sacrilèges.
Pourquoi les monstres tardent-ils à venir ? Pourquoi la cour de
ton frère reste-t-elle vide ?

L'univers entendra-t-il parler de prodiges inconnus [chaque fois,]
la nature renoncera-t-elle à ses lois chaque fois,
chaque fois qu'une Crétoise tombera amoureuse ?

Phèdre

Ce que tu [me] rappelles, je sais
que c'est vrai, nourrice ;

Que pourrait faire la raison ?

La nourrice

Que l'amour soit un dieu, c'est ce qu'a inventé un désir honteux
et favorable au vice, et pour être plus libre
il a ajouté à sa folie le faux titre de divinité.
Evidemment qu'Erycine envoie son fils errant
par toutes les terres, et que lui, volant à travers le ciel,
lance de sa main délicate ses traits effrontés
et que le plus petit des dieux possède un tel pouvoir !...
Ces vains mensonges, c'est une âme en délire qui les a adoptés
pour son propre compte,
et elle a inventé et la volonté de Vénus et les arcs du dieu.

1 Ces questions sont évidemment très ironiques : la nourrice feint de parler à la place d'une Phèdre totalement démente.

2 [Ea] quae memoras : ce que tu me rappelles, sujet de l'infinitif esse dans la proposition infinitive dépendant de scio

3 Ce présent a une valeur conative : elle cherche à revenir.

4 Adversā undā : ablatif de lieu.

5 Deum est l'attribut du sujet amorem dans la proposition infinitive dépendant de finxit.

6 Quoque = et quo, qui introduit une subordonnée de but incluant un comparatif.

7 Foret = esset (forme archaïque de subjonctif imparfait) = et pour être plus libre

8 Titulum numinis falsi : génitif de définition. L'adjectif falsi porte sur titulum pour le sens.

9 Scilicet : bien sûr, évidemment. Adverbe signalant la violente ironie des six vers suivants.